

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

Artikel: La bataille de Neuve-Chapelle
Autor: Feyler, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339674>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA BATAILLE DE NEUVE-CHAPELLE

Pour affermir les conclusions auxquelles ont prêté les engagements en Champagne et les combats entre Meuse et Moselle, il est intéressant de mettre en présence les télégrammes allemands et anglais. Ceux-ci ont inspiré, généralement, une confiance que l'expérience a obligé, assez tôt, de limiter à ceux-là. On se rappelle les faits du mois d'août 1914, la retraite du général French, du 23 au 26, cette retraite, dont les dépêches de Berlin ont fait une fuite éperdue conduisant à la dispersion définitive des forces britanniques. Cependant, peu après, les opérations montraient ces forces à leur place de combat, aux côtés des troupes françaises, poussant l'ennemi vers la Marne la baïonnette dans les reins. Ce jour-là, on dut bien constater que des récits allemands, d'une part, et du compte-rendu transmis le 20 août par sir Ed. Grey au ministre d'Angleterre à Berne, d'autre part, le compte-rendu méritait le plus sûrement créance.

Les Anglais étaient d'ailleurs au bénéfice d'un précédent favorable, celui de leurs dépêches pendant la guerre du Transwaal. Leurs défaites des premiers mois de cette guerre, ils les firent connaître immédiatement, et leurs généraux en envoyèrent directement la nouvelle, sans réserve, en termes souvent d'une belle dignité militaire. Affaire de caractère. L'Anglais est un sportif; il a l'habitude de marquer les coups; les sports développent la loyauté.

La tâche est aussi plus aisée pour l'informateur anglais que pour tout autre, non seulement parce que le sang-froid est une qualité du peuple britannique, mais parce que le danger plus éloigné met ce sang-froid à une moindre épreuve. Dans ses îles, l'Anglais est à l'abri des coups violents; il se sait ou se croit peu exposé; et qui n'a pas de motif de crainte, supporte sans effort majeur les maux qui atteignent autrui. Telle est la nature humaine. Il n'y a pas lieu de s'en indigner et de crier à l'égoïsme. Chacun peut faire la constatation sur soi-même. La mort de trois ou quatre voisins carbonisés dans l'incendie de leur maison, séparée de la nôtre par un simple mur mitoyen, nous émeut davantage que les 150 victimes d'un accident de chemins de fer aux États-Unis, ou les 10 000 morts d'un tremblement de terre aux antipodes. La question n'est pas de savoir si c'est bien ou si c'est mal. Cela est, et la manœuvre morale ne saurait se préoccuper que de ce qui est.

Peut-être les circonstances du rôle relativement accessoire que l'opinion publique anglaise est disposée à prêter aux forces de terre exerce-t-elle aussi une influence. L'Angleterre fournit sa flotte; elle procure la maîtrise des mers. L'armée de terre est moins en évidence; elle n'est pas l'élément essentiel de la sécurité et de la grandeur de l'empire, mais destinée aux expéditions lointaines, à la conquête et à la préservation des colonies. Sur le continent, les batailles sont l'affaire, avant tout, de l'armée française qui défend son sol; les forces de terre britanniques sont un appoint que la loyauté de l'alliance met au service de l'alliée, mais ce service est, pour ainsi dire, en plus de l'apport représenté dans l'association et dans la division du travail par la maîtrise des mers. Consciemment ou inconsciemment, cette opinion paraît avoir été assez répandue, en Angleterre, pendant la

première année de la guerre, et ce n'est qu'à la longue que la réalité est plus nettement apparue, avec le sentiment du péril national. En attendant, elle ne pouvait que favoriser la tâche des informateurs et laisser plus de liberté à la manifestation de la vérité, même désavantageuse.

L'affaire de Neuve-Chapelle, qui s'est déroulée du 10 au 12 mars, a donné lieu à un compte rendu général du maréchal French, daté du 5 avril. Il en résulte que l'action a eu pour motif la situation des alliés en Europe, et plus particulièrement les succès marqués de l'armée russe repoussant les assauts violents et réitérés du maréchal de Hindenbourg. Il y avait intérêt à apporter une assistance effective à l'allié russe, en retenant sur le front occidental le plus grand nombre de forces ennemies, but poursuivi à la même époque par les troupes françaises en Champagne et dans la région d'Arras. A ce motif primordial s'ajoutait la faiblesse apparente de l'ennemi placé face à l'armée britannique, et le besoin d'entretenir l'esprit d'offensive de cette dernière après l'attente pénible et énervante du long hiver dans les tranchées.

L'action commença le 10 mars à 7 heures et demie du matin par un formidable bombardement des positions ennemies de Neuve-Chapelle. Une demi-heure plus tard, deux brigades de la 8^e division et une brigade indienne donnaient l'assaut aux tranchées allemandes, dont les défenses de fil de fer barbelé avaient été presque entièrement balayées par le feu des shrapnels.

Après une violente fusillade combinée avec un puissant feu d'artillerie, le village de Neuve-Chapelle en entier et les routes qui de l'est du village se dirigent vers le nord et le sud-ouest se trouvèrent entre les mains des Anglais. Pendant ce temps, l'artillerie faisait pleuvoir une grêle de shrapnels sur toutes les

régions voisines du village, empêchant les Allemands d'amener des renforts.

Puis il fallut consolider le terrain conquis tout en rétablissant la cohésion dans les unités d'infanterie désorganisées par l'attaque. Ce fut une opération pleine de difficultés, car l'ennemi continuait à tenir les sorties du village, au moyen de ses mitrailleuses, et la nuit approchait.

L'attaque fut donc renouvelée le lendemain, mais il fut de suite évident que la progression était impossible tant que plusieurs maisons et différents points occupés par l'ennemi n'auraient pas été bombardés.

« Nos efforts tendirent donc vers une nouvelle action de l'artillerie, continue l'exposé. Mais les conditions atmosphériques empêchaient les reconnaissances aériennes et toutes les communications téléphoniques entre observateurs et batteries étaient coupées. Aussi l'artillerie n'arriva pas à une précision suffisante.

» Le jour suivant des conditions aussi défavorables accompagnèrent les opérations, qui consistèrent surtout à repousser une violente contre-attaque allemande.

» Comme le but principal de l'opération était atteint et que, d'autre part, il y avait maintenant de nombreuses raisons pour ne pas continuer l'offensive, je donnai l'ordre au général Douglas Haig, commandant la 1^{re} armée, de conserver et de consolider le terrain acquis, mais de suspendre pour le moment toute offensive. »

On peut supposer que les pertes éprouvées pendant cette bataille locale de trois jours ont appartenu aux raisons sous entendues pour suspendre l'effort. Le compte-rendu le démontre : tués 190 officiers, 2337 hommes. Blessés 359 officiers, 8174 hommes. Manquants 23 officiers, 1728 hommes.

Du côté ennemi, le vainqueur a pu compter, sur

le champ de bataille, plusieurs milliers de cadavres. Douze mille autres avaient été relevés et transportés en arrière par chemin de fer. En outre, fait prisonniers, 30 officiers et 1657 hommes.

En résumé, l'impression laissée par la récapitulation officielle britannique des événements est la même que celle produite par la version française des engagements en Champagne : une victoire, mais coûteuse et que le vainqueur ne peut exploiter. Aussi bien ne conteste-t-il pas ses pertes ; il estime cependant qu'elles sont en proportion du résultat même partiel obtenu.

Cela dit, voici, face à face, les télégrammes quotidiens des deux belligérants.

Version anglaise.

Version allemande.

11 mars.

Le 4^e corps d'armée et un corps indien ont avancé hier de douze cents mètres environ sur un front de 3600 mètres et se sont emparés de toutes les tranchées et positions intermédiaires.

Les corps qui se trouvaient à leur droite et à leur gauche ont également pu avancer. Sept cents Allemands ont été faits prisonniers.

Les Anglais ont attaqué hier nos positions près de Neuve-Chapelle et ont pénétré, sur quelques points, dans le village. Le combat est encore en cours.

12 mars.

Les Anglais, qui se sont installés à Neuve-Chapelle, ont attaqué, la nuit dernière, à plusieurs reprises, dans la direction est. Ils ont été repoussés hier. Les combats dans cette région continuent.

13 mars.

Sur le front entre Armentières et La Bassée, la situation se trouve maintenant modifiée heureusement, grâce à l'initiative de nos troupes.

Le 10 mars, peu après 8 heures du matin, les troupes prirent d'assaut les tranchées allemandes

L'attaque que nous avons prononcée pour reprendre le village de Neuve-Chapelle s'est heurtée, après des succès initiaux, à une forte supériorité des Anglais et n'a, par conséquent, pas été exécutée.

avoisinant Neuve-Chapelle. La coopération de l'artillerie et de l'infanterie fut excellente, aussi nos pertes furent-elles vraiment peu élevées, surtout si on considère le succès obtenu. Notre artillerie lourde eut un tir particulièrement efficace si on s'en rapporte aux Allemands fait prisonniers. Avant midi, nous étions maîtres du village entier.

Notre infanterie s'occupa immédiatement de consolider et d'étendre l'avance obtenue. A la tombée de la nuit, nous étions maîtres de 3600 mètres de tranchées.

Pendant la journée du 11 mars, l'ennemi fit des efforts répétés pour regagner le terrain perdu, mais il fut repoussé après avoir subi des pertes importantes. Nous poursuivons nos progrès. La lutte continue avec acharnement.

Dans la nuit du 11 au 12 mars plusieurs contre-attaques furent repoussées sans difficulté par le 4^e corps et un corps indien, qui infligèrent de nouveau des pertes graves à l'ennemi.

Notre 3^e corps enleva également le village d'Epinette par une attaque de nuit. Il n'éprouva que des pertes légères. Le brouillard gêne actuellement les opérations.

14 mars.

Notre 7^e division a fait quelques progrès dans la direction d'Aubers. Les combats sont très durs. L'ennemi a reçu des renforts de deux divisions. D'autres vont encore arriver. Nous avons fait 612 prisonniers.

A Neuve-Chapelle, à part une attaque anglaise isolée, qui a été repoussée, il n'y a eu qu'un duel d'artillerie.

Deuxième dépêche :

Une violente contre-attaque ennemie hier et plusieurs moins fortes dans la matinée ont été repoussées. En trois jours, l'armée allemande a perdu 10 000 hommes. 1720 prisonniers ont été faits.

Le lendemain, un rapport du maréchal French constatera la fin de l'opération. Le 14, il n'y a eu qu'un duel d'artillerie, sans intervention d'infanterie. Les pertes totales des Allemands sont évaluées à 16 à 17 000 hommes. Les communiqués allemands ne reviennent plus sur cette affaire. En revanche, ils en signalent une autre dans le voisinage. Au sud d'Ypres, mandent-ils le 15, sur une position occupée par les Anglais, — c'est la colline de Saint-Eloi, — nous avons fait de bons progrès. Ces progrès se transformeront en un succès effectif. Le grand quartier-général l'annoncera le 16 : « La position anglaise sur la hauteur près de Saint-Eloi, au sud d'Ypres, dont la possession était disputée depuis avant-hier, est tombée entre nos mains. »

Cette nouvelle est exacte; le maréchal French le fera savoir à son gouvernement le 16. « L'ennemi, dirait-il, a enlevé d'assaut plusieurs de nos tranchées au sud de Saint-Eloi, dans la nuit du 14 ». Mais il ajoutera : « La plupart de ces tranchées ont été reprises par nous hier matin. » Ce dernier détail, les télégrammes allemands n'en parleront jamais.

Il y a néanmoins une différence avec tous les cas passés, un aveu auquel ceux-ci n'avaient pas habitués le public. Si l'on relit les télégrammes de Berlin du 11 au 13 mars, ils disent la pénétration sur quelques points des Anglais à Neuve-Chapelle et la manœuvre morale n'est plus une opération de négation mais une simple manœuvre d'atténuation.

D'où vient ? Sans doute, l'échec a été trop prompt, trop immédiatement marqué, pour qu'il fut possible de le contester. La négation eut soulevé un tolle d'indignation trop général pour être affronté; elle eut causé quelque surprise même dans les rangs des troupes allemandes atteintes.

Le service des informations s'est donc limité à la

manœuvre d'atténuation et d'une façon, cette fois-ci, assez artistique.

D'abord, le ton des trois dépêches ramène l'affaire à un très minime incident; on croirait presque à une escarmouche plus qu'à une bataille. Cela est si vrai qu'aucun effort sérieux n'est annoncé pour reprendre le village perdu. Le chef allemand en a eu l'idée un instant; une attaque a été préparée; mais il n'a pas tardé à s'apercevoir que l'ennemi était fort supérieur en nombre, et il a renoncé à agir.

Cette explication-là est pour le « pékin ». Comment constater la supériorité de l'adversaire sans l'attaquer sérieusement? Et surtout quel militaire admettra que des chefs animés de la doctrine de l'armée allemande encaissent un échec avec tant de candeur? Du point de vue allemand lui-même, le récit anglais du 13 mars est plus vraisemblable et doit être plus ressemblant. L'ennemi a certainement fait des efforts pour regagner le terrain perdu, et les contre-attaques de la nuit du 11 au 12 mars, affirmées par la dépêche de Londres, ne sauraient avoir été inventées, pas plus que d'autres les 12 et 13 mars, signalées par le maréchal French, et dont les télégrammes de Berlin ne firent pas davantage mention.

Ce silence gagne en intérêt lorsqu'on constate la campagne morale officieuse qui, les jours suivants, vint le couvrir comme s'il était nécessaire d'amoin-drir encore la portée si limitée du revers avoué. Le revers devient une page particulièrement glorieuse, presque une victoire. Des métamorphoses de ce genre sont fréquentes dans la littérature des guerres et parfois justifiées. Telle défaite peut valoir une victoire et mériter qu'on le fasse ressortir. Quoi qu'il en soit du cas particulier, voici comment a procédé le service de presse.

Comme de coutume, il a fait intervenir les neu-

tres. La dépêche suivante partit d'Amsterdam le 20 mars :

« Le *Times* publie une lettre d'un médecin militaire. Ce médecin écrit : Jour et nuit, les blessés arrivent. En moins de deux jours, nous avons dû traiter au moins 200 officiers anglais. Tous les hôpitaux sont pleins et les combats continuent. Nous avons fait des prisonniers et progressons, mais le coût est énorme. Le *Times* conclut qu'il devient urgent d'organiser finalement un corps de santé. »

Cette dépêche d'Amsterdam est accompagnée d'une autre, datée de Stockholm :

« Le correspondant militaire du *Gæteborger Handels tidning* fait savoir que les pertes anglaises des combats de Neuve-Chapelle sont extraordinairement élevées. Des convois de chemins de fer en grand nombre ont transporté les blessés à Calais et à Boulogne. On évalue les pertes anglaises à 12 000 hommes. La bataille de Neuve-Chapelle a été le combat local le plus sanglant de la guerre. Tous les dix pas éclatait un obus. Le combat déploya son maximum de violence dans la localité même, où les Allemands avaient mis chaque maison en état de défense. Dans beaucoup de ces maisons, des mitrailleuses abattirent les Anglais par centaines. »

Deux jours plus tard, le 22, le récit commence à s'enfler. De Londres maintenant vient la dépêche :

« La liste des pertes en officiers, à Neuve-Chapelle, s'accroît de nouvelles publications. La consternation est profonde dans tout le pays, comme on en peut juger par les brèves observations qui, dans quelques feuilles, accompagnent ces listes sans fin. D'autres listes officielles doivent suivre, car les annonces mortuaires des journaux contiennent, en grand nombre, des noms qui n'ont pas figuré dans celles parues. Trois commandants de régiments sont tombés, et la

fleur de la haute noblesse anglaise. Les fusiliers écossais ont perdu presque tous leurs officiers. On peut constater par les données officielles que 28 régiments ont marché. Les pertes indiennes n'ont pas encore été publiées. Des évaluations prudentes des pertes totales britanniques permettent de formuler le chiffre minimum de 20 000 hommes. »

Le 23 mars, dépêche de Rotterdam :

« Le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* mande de Londres que d'après les nouvelles listes de pertes, le chiffre des pertes en officiers à Neuve-Chapelle et à Saint-Eloi, a monté à 724. On fait de grands préparatifs à Londres et dans les grandes villes de la province pour recevoir de nombreux blessés. A Manchester, les écoles publiques ont été transformées en hôpitaux. A Londres, on a aménagé des hospices et asiles de pauvres à cet effet. »

Mais ces dépêches du 20 au 23 mars ne sont que des préliminaires que doit couronner le grand effet du 24. L'Angleterre se lève pour réclamer la vérité qu'on lui cache.

« L'observateur attentif de l'opinion publique anglaise, expose une dépêche de Londres, ne saurait contester que les lourdes pertes en officiers éprouvées par l'armée anglaise à la bataille de Neuve-Chapelle laissent après elles une impression qui se prolonge. Elle se manifeste à présent par une critique très vive qui se plaint avant tout de ce que le peuple anglais « soit mystifié », de ce que l'autorité responsable « dissimule la vérité » et de ce que de petits succès soient présentés au titre de grandes victoires. En fait, la liste presque interminable des officiers tués et blessés à Neuve-Chapelle ne s'accommode guère de la qualification donnée par le critique militaire du *Standart* à l'engagement de Neuve-Chapelle; il l'appelle « un petit succès tactique, quelque chose d'à peine plus

qu'une action d'avant-poste ». Cette victorieuse action d'avant poste a coûté à l'armée anglaise 600 officiers tués en chiffre rond, et sur cette liste pas moins de 23 commandants de régiments! »

La dépêche donne un compte-rendu d'une assemblée publique à Kensington Hall, où un représentant de l'aristocratie, lord Claude Hamilton, et le député de la classe ouvrière Thomas, se sont unis pour protester contre la façon de cacher les choses du gouvernement. On découvre tout à coup que les Allemands ont fait des milliers de prisonniers anglais, qu'une tranchée a été reprise alors que personne ne se doutait qu'elle avait été perdue. « Nous sommes traités en enfants », s'est écrié le député Thomas, et le *Standard* approuve expressément tout ce qu'a dit le député Thomas. « Dites-nous franchement la vérité », demande le journal.

Cette vérité, assurément cachée au public anglais par son gouvernement parce que trop glorieuse pour l'Allemagne, le public allemand l'apprendra par l'ordre du jour du prince royal Rupprecht de Bavière à son armée :

« Soldats! En mettant en ligne 43 bataillons contre 3 bataillons allemands, l'ennemi est parvenu à enlever une partie de notre position à l'héroïque résistance de sa garnison. Elle n'a pu être reprise, mais votre attaque a brisé l'élan de l'adversaire. Deux corps d'armée ennemis n'ont pu sortir du village qu'ils ont enlevé et dont la possession est de médiocre importance.

» Je vous remercie de votre courage et de votre abnégation et vous en exprime ma plus chaleureuse satisfaction.

» Nous devons ajourner l'entière revanche. Actuellement j'attends de vous avec confiance que vous consolidiez votre position présente de telle sorte que

toute attaque nouvelle de l'ennemi doive échouer. J'attends de vous avec confiance que tout essai qu'il tenterait pour progresser se heurte à une barrière insurmontable jusqu'au jour où le moment sera venu de régler notre compte avec lui.

» Ce jour viendra. J'ai confiance en vous. »

En résumé, tandis que les Anglais indiquent l'enlèvement d'un front de 3600 mètres, évaluent à 16 à 17 000 hommes les pertes allemandes et considèrent l'affaire de Neuve-Chapelle comme une bataille, la campagne morale allemande admet bien qu'il y a eu bataille, mais, à tout prendre, seulement du côté des Anglais, qui ont mis en action de grandes forces, 43 bataillons, deux corps d'armée, pour subir une perte de 20 000 hommes au moins, suivant une évaluation réservée. Du côté allemand, il n'y a pas eu de bataille à proprement parler ; trois bataillons ont suffi pour tuer les 20 000 Anglais, après quoi ces trois bataillons ont renoncé à reprendre Neuve-Chapelle qui n'a pas d'importance.

Il sera intéressant de demander aux rapports de combat, quand sonnera l'heure de l'histoire, la version réelle. Aujourd'hui, on doit se borner à constater, cette fois-ci encore, le soin mis par le quartier-général allemand à éviter ce qui pourrait laisser croire à une supériorité même passagère de l'ennemi.
